

Forum : Forum Citoyen sur la Migration**Thématique : Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution?**

Nom du Citoyen : Isaac Letellier

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : <u>2</u>	Niveau d'étude ○ Primaire • Secondaire ○ Universitaire
--	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

Je suis un citoyen américain qui vit au Texas et je travaille comme électricien dans une raffinerie pétrolière. J'ai terminé mes études secondaires et j'exerce un métier technique dans lequel l'expérience, la qualification et le respect des règles de sécurité sont essentiels. Je fais partie de la classe moyenne et, pour moi, les questions d'emploi, de salaire, de coût de la vie et de stabilité économique sont donc très concrètes. C'est pour cela que la question de l'immigration me concerne directement.

Je comprends le problème posé par le vieillissement des pays du Nord. Quand de nombreux travailleurs partent à la retraite et qu'ils sont moins nombreux à être remplacés, certains secteurs peuvent manquer de main-d'œuvre. Le rapport du forum indique que 60 à 70 % des flux migratoires concernent des personnes de 18 à 35 ans et rappelle que les pénuries touchent déjà la santé, la construction, la logistique ou l'agriculture.

Dans un secteur industriel comme le mien, je peux comprendre l'intérêt de recruter un travailleur étranger lorsqu'une entreprise ne trouve réellement pas les compétences nécessaires. Je ne pense cependant pas que les jeunes migrants soient, à eux seuls, la solution au vieillissement. Être jeune ne signifie pas automatiquement pouvoir travailler immédiatement et contribuer au financement du système. Il faut pouvoir parler la langue, faire reconnaître ses qualifications, trouver un emploi stable et s'intégrer.

En tant que travailleur, je m'inquiète aussi de l'effet que peut avoir une immigration mal organisée sur les salaires et les conditions de travail. Si une entreprise peut facilement recruter des personnes prêtes à accepter des salaires plus bas, elle risque d'être moins incitée à mieux payer, former ou recruter les travailleurs déjà présents dans le pays. Avant de dire qu'il manque des travailleurs américains, je voudrais donc que l'on vérifie si les emplois proposés sont suffisamment attractifs et si les entreprises investissent réellement dans la formation professionnelle.

Je vote républicain et je soutiens Donald Trump, notamment parce que je considère que le gouvernement doit d'abord protéger les intérêts économiques et la sécurité des citoyens américains. Pour moi, cela ne signifie pas fermer complètement les frontières. Je fais une différence entre une immigration légale, contrôlée et organisée, et une immigration que l'État ne maîtrise pas. Si quelqu'un vient légalement, possède une compétence dont nous avons besoin, respecte les règles et travaille, je peux considérer sa présence comme positive.

Enfin, l'immigration ne peut pas résoudre définitivement le vieillissement, car les migrants vieillissent eux aussi

Après avoir travaillé et cotisé, ils auront logiquement droit aux soins et à une retraite. L'immigration peut donc réduire certaines pénuries et apporter de nouveaux actifs, mais elle ne remplace pas une politique de long terme sur la formation, la productivité, l'emploi et le soutien aux familles.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je défends d'abord une immigration légale, contrôlée et liée aux besoins réels du marché du travail. S'il manque des électriciens, des infirmiers, des ingénieurs ou d'autres professionnels, je suis favorable à l'arrivée de travailleurs étrangers qualifiés, mais avec des règles claires et un nombre d'entrées adapté aux besoins du pays. Je préfère cette approche à une immigration générale présentée comme une solution automatique au vieillissement.

Je proposerais également de mieux organiser l'immigration de travail en identifiant les métiers réellement en tension et en vérifiant les compétences avant l'arrivée. Le document étudié sur les migrations explique que certains pays mettent déjà en place des dispositifs pour reconnaître les diplômes et orienter les migrants vers les secteurs qui recrutent. Ce type de système me paraît plus logique qu'une politique dans laquelle on laisse entrer des personnes sans savoir si elles pourront trouver un emploi correspondant à leurs compétences.

Dans mon secteur, j'insisterais particulièrement sur la qualification et la sécurité. Dans une raffinerie, une erreur électrique peut avoir de graves conséquences. Un travailleur étranger doit donc répondre aux mêmes exigences qu'un travailleur américain. S'il possède déjà les compétences, il faut pouvoir les reconnaître rapidement ; sinon, il doit recevoir la formation nécessaire avant d'occuper certains postes.

Je veux aussi que les États-Unis investissent davantage dans leurs propres jeunes. Tout le monde n'a pas besoin d'aller à l'université pour avoir un emploi stable. Les écoles, les entreprises et les États devraient développer l'apprentissage et les formations techniques dans l'électricité, la maintenance, la construction et l'industrie. Avant d'importer de la main-d'œuvre, il faut offrir aux citoyens américains la possibilité d'acquérir ces compétences et vérifier que les salaires proposés correspondent réellement au travail demandé.

Je souhaite enfin distinguer clairement immigration de travail et immigration irrégulière. Si notre économie a besoin de travailleurs étrangers, il faut créer des voies légales permettant leur recrutement au lieu de tolérer le travail clandestin. Cela protège les travailleurs américains contre une concurrence salariale déloyale et protège aussi les migrants contre l'exploitation. En résumé, les jeunes migrants peuvent faire partie de la réponse au vieillissement et aux pénuries de main-d'œuvre, mais ils ne doivent pas devenir la seule réponse. Je privilégie une immigration ciblée, légale et contrôlée, accompagnée d'un effort beaucoup plus important en faveur de la formation, de l'emploi et des familles américaines.